

LE PARTEPPE

Journal des Spectacles, des Lettres et des Arts

Paraissant le Samedi

(Adresser les Correspondances, rue Centrale, 10).

ABONNEMENTS :

3 Mois 2 fr.
 6 Mois 4 fr.
 Un an 8 fr.
 Dehors : port en sus.



REDACTION & ADMINISTRATION

10, Place de la Charité, 10.

ANNONCES :

Annonces anglaises..... 25 cent. la ligne.
 Réclames..... 50 —
 Faits divers..... 75 —

AVIS A NOS LECTEURS

Par suite d'une erreur typographique dans notre dernier numéro, deux articles ont été mêlés, ce qui en a rendu le sens presque incompréhensible.

Nous avons fait corriger ce numéro et l'avons mis en vente. On peut se le procurer à la librairie, rue Tupin, 34.

NOS THÉÂTRES

Grand-Théâtre

Les représentations de Faure ont été terminées samedi passé par *Hamlet*, où le grand artiste a développé tout son talent. La représentation a été assez bonne comme ensemble.

Plusieurs couronnes ont été jetées sur la scène à M. Faure, au milieu de l'enthousiasme indescriptible et des applaudissements de la salle entière. Parmi ces couronnes, on voyait une magnifique palme qui était offerte par MM. les Professeurs du Conservatoire de notre ville.

M. Faure, très-satisfait du bon accueil qu'il a reçu parmi nous, reviendra certainement donner une seconde série de représentations dans le mois de mars.

Voici le chiffre des recettes des quatre opéras qu'a chantés Faure pendant son séjour dans notre ville :

<i>La Favorite</i>	10,300 fr.
<i>Guillaume Tell</i>	10,400
<i>Faust</i>	10,700
<i>Hamlet</i>	12,200

Soit un total de 43,600 francs, sur lequel il faut prélever 12,000 francs pour les quatre cachets de M. Faure. Le reste, déduction faite du droit des pauvres, s'est partagé entre M. Senterre et M. Jarrett.

On sait que M. Faure a gracieusement abandonné son premier cachet pour les ouvriers sans travail.

La rentrée de notre excellente chanteuse légère d'opéra-comique, M^{lle} Isaac, s'est enfin faite lundi passé dans la *Traviata*. Un public, peu nombreux, mais composé de ses vrais admirateurs, était accouru l'applaudir. Deux bouquets lui ont été offerts dans la soirée.

Notre jeune artiste, quoique ne paraissant rien avoir perdu de sa voix, n'en a pas encore recouvré toute la souplesse; mais ceci reviendra, au bout de quelques représentations, sans doute; le timbre est toujours, du reste, des plus charmants.

M. Massy, qui devait chanter le lendemain le *Prophète*, n'a pu chanter la *Traviata* ce soir-là, et M. Ch. Laurent l'a remplacé. Ce n'est pas encore

là le Rodolphe que nous avons rêvé, et, quoique ayant la voix plus douce que M. Massy, M. Ch. Laurent a laissé quelque peu à désirer.

Mardi passé a eu lieu la première représentation (reprise) du *Prophète*. Cet opéra ne s'était pas joué depuis environ huit ans dans notre ville.

La représentation de mardi était donnée au profit des ouvriers sans travail. La recette brute a été de 2,733 fr. 65 c.; les frais de soirée à déduire de 793 fr. 90 c., reste, pour la somme nette : 1,939 fr. 75 c. Une quête faite dans la salle par M^{lle} Montoya et M^{me} Fleury, a produit 473 fr. 40 c. et les dons au contrôle 59 fr., soit un total de 2,463 fr. 15 c., qui a été versé entre les mains de M. le Préfet.

Comme on voit, le public a mis peu d'empressement à accourir à cette première représentation.

M. Massy, qui chantait Jean de Leyde, nous a paru très-insuffisant pour ce rôle, qu'on aurait dû confier à M. Delabranche.

Au premier acte, M. Massy a été très-faible; au deuxième acte, il a été beaucoup meilleur, et le grand air : *Roi du ciel et des anges*, quoique très-imparfaitement chanté, lui a cependant valu des applaudissements et même un rappel à la fin de l'acte.

Ce beau chef-d'œuvre de Meyerbeer est très-fatigant pour le ténor, et M. Massy, qui a le grand défaut de manquer d'énergie et de vigueur, ne peut nécessairement pas sortir parfait de ce rôle. On voit cependant qu'il y met un peu de bonne volonté. Au quatrième acte, à la scène du caveau, il a encore su s'attirer quelques applaudissements, mais sans jamais provoquer l'enthousiasme.

M^{lle} Leawington a été magnifique dans le rôle fatigant et ingrat de *Fidès*. Elle a eu quelques passages tragiques du plus grand effet.

Les honneurs de la soirée ont été pour elle et M^{me} Gally avec qui elle chante deux duos ravissants, ceux du premier et du troisième acte. Cette dernière artiste qui chantait pour la première fois le rôle de Bertha, s'en est tirée à son plus grand honneur.

Les trois anabaptistes ont beaucoup laissé à désirer; M. Barbet surtout a été très-détestable. M. Conte cependant est un artiste consciencieux, mais sa voix est faible et sans énergie. M. Chopin a été très-bien dans le rôle du comte d'Oberthal.

Les chœurs ont laissé beaucoup à désirer, comme justesse et comme ensemble surtout. Cet opéra, dont la musique est des plus difficiles, demande à avoir des chœurs chantés avec le plus grand soin et avec beaucoup de délicatesse. En somme, la première représentation, n'a pas même été une répétition générale, nous croyons qu'il faudra que cet opéra soit joué plusieurs fois pour arriver à quelque chose de passable.

L'orchestre a été très-faible également et à certains passages très-mauvais.

Le ballet seul a su plaire au public et cependant il a été loin d'être parfait. Les patineurs ne paraissent pas tous bien exercés et les patineuses surtout, ont été très-inférieures. L'ensemble cependant est assez gai, et le public bon-enfant a applaudi.

La mise en scène a été très-soignée, plusieurs décors ont été refaits, et le décor de neige entr'autres, est d'un effet ravissant avec le lever du soleil.

Le décor du caveau, qui est neuf également, laisse un peu à désirer au point de vue de la perspective.

La scène du sacre est grandiose, mais l'éclairage est bien triste. Au dernier tableau, même pauvreté de lumière, les lustres n'ont que de très-petites flammes qui éclairent insuffisamment. L'embrassement du palais a été magnifique.

Nous regrettons encore une fois que le rôle de Jean de Leyde n'ait pas été donné à M. Delabranche, avec qui, certainement, le *Prophète* aurait eu un succès bien plus durable.

Nous avons eu cette semaine la continuation des représentations de Marie Roze, du Grand-Opéra et de l'Opéra-Comique.

L'Ombre, qu'elle a créé à Paris lui a ramené un peu les faveurs du public dont elle avait été plus que privée dans *Faust*.

Le rôle de dugazon qu'elle a dans cet opéra-comique convient bien mieux à son insuffisance que celui de chanteuse légère. Il semble que cette artiste a été à la même école que M^{me} Latouche notre duègne. Sa voix est aussi lourde que ses mouvements et ses effets sont tout-à-fait nuls. Nous comprenons bien pourquoi M^{lle} Marie Roze a reçu quelques bouquets dans cette soirée. Dame, quand on est jolie femme et qu'on sait se faire adorer de gens qui ont été des plus gros bonnets de la préfecture, mais qui sont assez maladroits pour ne pas bien faire tenir leur carte dans l'intérieur d'un bouquet, on peut s'attendre au besoin à une avalanche de fleurs; cependant, ce que nous ne pouvons comprendre, c'est que le public, qui jusqu'à présent s'est montré pour certains artistes de notre troupe d'une férocité exagérée, ait applaudi et rappelé M^{lle} Marie Roze dont le talent est tout-à-fait nul et qui n'a pu rester sur la scène que grâce à sa beauté.

Ceux qui dans *L'Ombre* ont vraiment été à la hauteur de leur rôle sont M^{lle} Isaac et M. Rougé qui ont été parfaits, non-seulement comme comédiens, mais comme chanteurs. Que pensez-vous de la voix fraîche et charmante de M^{lle} Isaac à côté de celle de M^{lle} Marie Roze; le voisinage de notre excellente chanteuse légère n'était-il pas écrasant pour la première chanteuse de l'Opéra et de l'Opéra-Comique de Paris. Mais non, le public s'est laissé prendre à ces titres pompeux, et puis il avait vu sur l'affiche que M^{lle} Marie Roze avait créé son rôle à Paris et de là il en a déduit, sans même s'en rapporter à lui-même, qu'on ne peut pas être une médiocrité dans ces conditions là. Pas fort, cher public!

La musique de Flotow, dans *L'Ombre*, est assez gracieuse. Le quatuor, sans accompagnement, du premier acte, est un vrai bijou. *Quant je monte*

Cocotte... est l'air aussi le plus goûté et le plus populaire; mais les couplets du dernier acte : à *Midi à Minuit*, sont certainement de la délicatesse la plus remarquable. M. Rougé a su les chanter d'une manière parfaite, ce qui lui a valu un véritable ovation de la part du public et certes elle était bien méritée.

M. Ch. Laurent a été un peu inférieur. Cet artiste y met certainement toute la meilleure volonté du monde, mais sa voix rebelle ne répond pas à ses efforts dans les notes élevées surtout qui sont désagréablement timbrées.

Lundi prochain *Mignon* avec M^{lle} Marie Roze. Comment va-t-elle s'en sortir ?

On annonce pour samedi 3 mars et mardi 6 mars, deux représentations de *Dora*, la nouvelle comédie de Victorien Sardou, par une troupe parisienne en tournée en province.

Cette troupe est composée d'artistes des principaux théâtres de Paris. Les journaux de la capitale parlent du succès énorme que cette comédie y a obtenu. On s'arrachait les fauteuils et les loges à chaque représentation. Nous voyons même dans l'*Événement* du 14 janvier passé, que à partir de trois heures de l'après-midi, les fauteuils étaient cotés 50 francs et que même à 500 francs on n'aurait pas obtenu une loge.

Il y a tout lieu d'espérer un succès très-grand dans notre ville, d'autant plus que nous sommes privés de ce genre-là sur notre première scène.

Les répétitions de *Roland à Roncevaux* se continuent activement, et tout fait espérer qu'avant une huitaine de jour nous aurons la première représentation de cette œuvre.

Charles VI se jouera également sous peu, pour le premier début de M. Derandin, un jeune baryton qui vient d'être engagé.

On parle également de monter l'*Africaine* pour finir la saison, mais il nous semble que tout cela fera bien du travail.

Nous voyons cependant que la saison finira mieux qu'elle n'a commencée et nous sommes heureux de le constater.

M. SYLVIO.

Théâtre du Gymnase

Au théâtre du Gymnase, *Jeanne, Jeannette et Jeanneton* tiennent toujours l'affiche, et le succès qu'obtient cette charmante opérette paraît vouloir se prolonger encore quelque temps.

On annonce, pour demain dimanche, une comédie nouvelle : *la Clé*.

Théâtre des Variétés

La première représentation de la grande féerie : *la Poudre de Perlinpinpin*, est enfin fixée irrévocablement à aujourd'hui, samedi.

Nous savons que la mise en scène a été bien soignée et qu'on a tout lieu d'espérer un très grand succès.

Cette charmante féerie se jouera tous les soirs sans interruption.

SPECTACLES DIVERS

SPECTACLE - CONCERT AU THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE. — On annonce pour après-demain, lundi, une solennité musicale au théâtre de la Renaissance, donnée par les Ouvriers Typographes Lyonnais, au bénéfice des ouvriers sans travail.

CONCERT DE LA SOCIÉTÉ L'AMITIÉ. — Demain, Dimanche, aura lieu à 1 heure, au Casino, un charmant Concert donné par la Société des Employés de commerce l'*Amitié*. Le but de ce Concert est de venir en aide aux ouvriers sans travail.

Le programme, des plus attrayants et que nous donnons plus loin, ne peut manquer de contenter le public nombreux qui accourra à cette solennité.

NOUVELLES PROVINCIALES

MARSEILLE. — Les représentations d'*Aïda* attirent toujours une foule immense. Elles ont lieu trois fois par semaine. Les recettes dépassent de beaucoup celles de l'*Africaine* qui n'ont jamais atteint que de 3,000 à 3,500 fr., tandis que celles d'*Aïda* sont de 3,500 à 4,000 francs.

Un petit chef-d'œuvre est en ce moment à l'étude : *Piccolino*, qui se jouera alternativement avec *Aïda*.

TOULOUSE. — Au Théâtre du Capitole, on répète *Hernani*. MM. Salvini, Pons, Delrat, Anthelme Guillot et M^{lle} Douau obtiennent tous un grand succès dans *Guillaume Tell* et dans les *Huguenots*. M. Salvini surtout obtient des rappels très-nombreux. M^{me} Legenise partage aussi les applaudissements du public.

NIMES. — M. Armandi, fort ténor dont nous avons parlé des débuts à Nîmes vient d'être refusé. M. Jullia le remplace à la grande joie du public Nîmois.

On a donné le *Pré-au-Clerc* il y a quelques jours devant une salle comble. L'interprétation a été assez mauvaise malgré le succès qu'a obtenu M^{lle} Cerny-Levert. MM. Deroche et Sarron n'ont fait que leurs efforts pour se montrer à la hauteur de leur tâche.

La première représentation des *Huguenots* était fixée au jeudi 22 courant. M. Léon Achard devait remplir le rôle de *Raoul*. La fusillade du dernier acte doit être supprimée.

NANTES. — On a joué ces jours-ci, alternativement, *Le Caid*, *Le Concert à la Cour*, *Rigoletto*, *Faust* avec M. Durrast de l'Opéra-comique. *Faust* seul a fait une recette, pour les autres opéras la salle était à peu près vide. *Rigoletto* n'a pas eu de succès. M. Guillemot qui remplissait le rôle de *Rigoletto* a seul été convenable. M^{lle} Moreau manque d'énergie.

La reprise de la *Muette de Portici*, également n'a pas eu de succès, vu la mauvaise interprétation.

GRENOBLE. — La troupe d'opéra a donné successivement, *Charles VI*, *Faust*, *La Reine de Chypre* et l'*Africaine*.

M^{lle} de Rette (Sélika) et M. Augé (Nélusco) ont montré un véritable talent dans cet opéra.

AMSTERDAM. — *Hamlet* fait salle comble dans cette ville et les *Huguenots* n'obtiennent pas moins de succès. M^{lle} E. Ambre s'est particulièrement fait remarquer dans le rôle de la reine Marguerite, et M. Brégal a reçu du public l'accueil le plus sympathique.

Le traité avec M. Aimé Gros, pour la direction des théâtres de Lyon, a été ratifié le 20 février par le Conseil municipal.

Notre nouveau Directeur, après cette formalité, s'est empressé de partir pour Marseille, afin d'essayer d'engager M. Dumestre pour la saison prochaine.

Nous apprenons que M. Aimé Gros est en ce moment à Bordeaux où il doit s'occuper de l'engagement de quelques artistes composant la troupe actuelle de cette ville.

M. André, l'architecte du théâtre des Célestins, s'est engagé, d'une manière formelle, à livrer ce théâtre pour le 1^{er} août de la présente année.

Espérons que ce sera le dernier sursis que demandera cet habile architecte.

UNE IDÉE

Notre spécialité de journal des spectacles nous fait un devoir, presque une obligation, de livrer à la publicité et porter à la connaissance des principaux intéressés, c'est-à-dire de nos lecteurs et du public, toute idée qui se rattache à la question des divertissements, si rares dans notre bonne ville de Lyon, et peut, par son acceptation, satisfaire un grand nombre de gens.

Donc, en peu de mots, voici ce dont il s'agit :

Un artiste de talent, autrefois engagé aux Célestins, bien connu à Lyon, aurait l'intention, si la Municipalité veut bien lui concéder le local, d'organiser, dans le

POULE MERVEILLEUSE

HISTOIRE D'UN CANUT

I

Le Départ (suite).

Les heures de la séparation furent longues pour ce vieillard qui, en si peu de temps, avait perdu tous les siens ; sa seule consolation dans la solitude était de recevoir, de loin en loin, des nouvelles de son cher enfant, et la joie de le savoir toujours vivant, prolongeait de quelques jours encore son existence brisée.

Un jour, pourtant, on était alors en juin 1815 ; la nouvelle, rapide comme l'éclair, se répandit dans le pays que le Géant des batailles avait été terrassé à Waterloo, et l'armée française anéantie ; à peine en restait-il quelques débris, blessés ou prisonniers.

Son petit-fils, lui dit-on, était parmi les morts.

Dès-lors, pour lui, la vie ne fut plus qu'une longue souffrance ; et, un matin, quelques voisins compatissants, en venant lui prodiguer leurs soins, trouvèrent le père Louis mort. La vie s'était doucement retirée, et il s'était éteint, emportant peut-être dans la tombe une partie de ce secret qu'il n'avait pas crû devoir dévoiler en entier à son petit-fils bien-aimé.

La Poule noire.

II

Deux ans s'étaient passés depuis ces événements. Dans notre belle France, au bruit du canon, avait succédé une froide terreur. L'étranger, en foulant le sol de la patrie, avait laissé dans tous les cœurs un morne abattement, et les vainqueurs de cent batailles étaient contraints de mendier leur pain le long des grandes routes, ou d'aller chercher, dans d'autres pays, un asile contre les persécutions des hommes nouveaux.

Par une belle et chaude journée d'août 1818, les payans attardés du village de D....-S...., virent s'avancer sur la grande route, un jeune homme, paraissant exténué de fatigue, pâle et décharné, et qui, sans rien demander à personne, vint péniblement s'asseoir sur le seuil de l'humble chaumière du père Louis, complètement abandonnée depuis des années, et qui, sans quelques précautions prises à la mort du vieillard, aurait été complètement dévalisée par les charitables payans.

La triste réalité apparut alors toute entière aux yeux de notre jeune homme : son dernier espoir, sa seule ressource était perdue ; désormais, il était seul sur la terre, malade, blessé et ne sachant quand ses forces lui permettraient de reprendre ses premiers travaux.

Une heure d'abattement terrible s'empara de lui : un moment, il résolut de reprendre ses pérégrinations et de se laisser mourir de faim, loin de son village natal et de ces lieux qui avaient été les témoins de son enfance.

Mais ce ne fut qu'une lueur ; avec la réflexion, il retrouva son énergie première, le courage et cette force qui l'avaient soutenu jusque-là. Déjà, aussi, les enfants, les femmes du villages l'entouraient ; chacun de se demander quel était ce mendiant, ce vagabond dont on ne pouvait voir la figure qu'il tenait soigneusement cachée dans ses mains. Ce n'était pas le petit-fils du père Louis, il était mort à l'armée. Et les conversations de marcher.

Au bruit des chuchotements, l'étranger se leva et, d'un geste rapide, il essaya, mais vainement, d'enfoncer la porte de la maisonnette. Voyant ses efforts inutiles, il résolut de se faire reconnaître et de rentrer au plus tôt en possession de son petit patrimoine. Malgré sa pâleur et les ravages de la maladie, cinq années ne l'avaient pas changé au point de ne pouvoir se faire reconnaître ; chacun, bientôt, s'empressa autour de lui, les jeunes gens que la guerre avait épargnés, les femmes, les vieillards, se le disputèrent.

pavillon de la place Bellecour qui servait autrefois de poste militaire, aujourd'hui de débarras, un *théâtre enfantin de Guignol*, ne donnant que des représentations de jour.

M. Bennier possède, à cet effet, un répertoire complet et complètement dans l'esprit du petit auditoire auquel il s'adresserait; de plus, il a à sa disposition un matériel tout prêt à fonctionner.

Mais, nous objectera-t-on, il y a d'autres théâtres Guignol, oui, mais seulement jouant la nuit; puis, on y fume: Allez donc mener des bébés le soir.

Nous croyons l'idée bonne et très-pratique; de plus, M. Bennier se tiendra toujours à la disposition de la Municipalité pour céder le local à la première réquisition.

Il le prendrait à la semaine, au jour même, et verserait son droit de location à qui de droit.

Nous croyons inutile d'insister davantage: l'idée nous paraît excellente et nous faisons des vœux pour sa complète réussite.

X.

UNE CAVALCADE, S. V. P.

Nous ne savons pourquoi dans notre cité de Lyon toute idée bonne, généreuse, patriotique même, est aussitôt mise sous le boisseau, si l'initiative de la chose n'a pas été prise par certaines personnes, ou même par certain parti.

C'est triste à dire, mais c'est comme cela.

Nous avons la souvenance qu'il y a deux ans, un comité s'était organisé pour faire, à Lyon, une cavalcade splendide, et chacun sait s'il est possible, à Lyon, de faire les choses magnifiquement dans ce genre de divertissements.

Comment! Lyon, la ville du velours et de la soie, des grandes rues et des magnifiques boulevards, des orphéons et des sociétés chorales, où l'armée compte plus de 20,000 représentants, on reste des 15 à 20 ans sans faire ce grand *remue-ménage* qu'on appelle une Cavalcade historique.

Disons aussi que la *Presse sérieuse*, grande ou petite, selon qui prend l'initiative de la chose, fait des difficultés pour prêter ses colonnes et son concours moral: un organe n'a pas assez de place, l'autre objecte qu'il ne peut patronner une affaire dont les auteurs sont M. tel ou tel.

Est-ce que la charité aurait plusieurs définitions et que la misère des uns serait différente de celle des autres.

Il y a deux ans, un an même, nous admettions qu'on élevât des objections pour organiser une vaste fête de charité, la misère n'existait pas à l'état aigu comme aujourd'hui; mais à cette heure ces raisons ne subsistent plus. Comment! quand nous voyons l'organe de la bourgeoisie nier la crise ouvrière et appeler l'anathème sur ceux qui les premiers l'ont signalée; nous voyons ses colonnes recevoir les souscriptions de la *Chambre syn-*

dicale des fabricants Lyonnais, et qui, mieux qu'eux, est en mesure de voir et d'apprécier l'étendue du mal, et quand les premières maisons versent des sommes élevées pour soulager ceux qui souffrent, nous croyons que tout esprit d'antagonisme doit cesser et que devant la faim les droits sont égaux.

De plus, nous lisons chaque jour dans les correspondances des départements que des villes de second ordre, même de troisième, ont organisé des cavalcades assez productives, nous voyons Marseille établir un comité chargé de faire appel à tous les concours pour donner une fête superbe, et Lyon — où la crise est à l'état aigu — regarde faire.

Chacun de dire que les métiers ne battent plus; mais s'il est un moyen de les faire battre, c'est à coup sûr celui de faire de grandes commandes, et nous savons par expérience ce que coûte un costume de soie et de velours.

Dans les fastes de l'histoire lyonnaise est-il donc impossible de trouver un épisode qui prêtât à un grand déploiement de costumes brillants; mais François I^{er}, Catherine de Médicis, Henri II — que portaient-ils donc eux et leur cour, *ces seigneurs de haute lignée affublés de soie* — donneraient une certaine vie à plus d'un métier, et ensuite quelle affluence d'étrangers n'auriez-vous pas.

En 1867, Marseille toujours, qui sait faire dignement les choses, donnait aux étrangers ahuris le spectacle fidèle et exact de l'entrée de François I^{er} dans ses murs, et l'exactitude historique fut poussée si loin que, dans le cortège du roi galant-homme, on voyait figurer les descendants directs des seigneurs qui, autrefois, avaient eux-mêmes figuré dans ce même cortège. Les fêtes durèrent deux dimanches: le premier fut consacré à la cérémonie de l'entrée, à la présentation des clefs de la ville, des échevins de la ville, des notables et barons des lieux environnants; le deuxième dimanche, un carrousel magnifique où les chevaliers bardés et caparçonnés entraient en lice au son des fanfares, fut donné dans le champ des courses, en présence de François I^{er} et de toute sa cour, tous en costumes historiques. L'on raconte même que la dépense, pour le roi, en bijoux et costumes, dépassa la modique somme de 20.000 fr.

Devant un pareil résultat que ne ferait-on pas à Lyon; s'il est une occasion d'attirer des étrangers et de faire un grand roulement d'argent, en voilà une.

Personne assurément, administration et armée, ne refusera son concours.

Il en est temps encore, mais que l'on se hâte, profitons de toutes les bonnes volontés et ne laissons pas improductive une mine abondante.

Si des organisateurs, un comité quelconque veut se former, nous sommes tout prêts à lui ouvrir nos colonnes et à prêter notre concours; nous recevrons avec plaisir toute communication, toute idée, tout projet d'organisation qui nous sera adressé. Nous donnerons les noms des citoyens généreux qui ne reculeront pas devant des sacrifices de temps et d'argent pour mener à bonne fin une si grande entreprise.

Que faut-il quelquefois à un projet bien conçu pour

suivre son cours et arriver à une prompté exécution? Quelques hommes actifs et un organe indépendant et sans parti pris.

Nos relations avec tout ce qui touche au théâtre nous permettront d'être utiles aux organisateurs de cette grande fête.

Que l'on réfléchisse un instant aux sommes énormes qui seraient recueillies dans une seule journée, sans compter l'immense mouvement qu'une circulation inaccoutumée donnerait à certaines industries de notre ville; les sacrifices et les dépenses d'installation sont grands, nous le savons, mais combien grand aussi le résultat.

A la besogne! que nous enregistrons dans notre prochain numéro des noms d'initiateurs et la chose acceptée par une partie de la population sera bientôt faite.

L. F.

ÉTERNELLE CHANSON

Les bois étaient déserts, Dieu seul pouvait entendre
Ce que disaient, tout bas, deux amoureux bénis;
Les taillis avaient pris une teinte vert-tendre,
Et c'était la saison des lilas et des nids.

Tout brillait, tout vibrait avec des airs superbes;
Les bourdons fredonnaient, ivres de nouveau miel;
Les insectes chantaient en courant sous les herbes,
Les oiseaux vifs chantaient en volant dans le ciel.

Un vent tiède soufflait effleurant les pétales
Déliés et rosés des prunelliers en fleurs;
Le temps semblait ne plus avoir d'heures fatales,
Le clair soleil semblait avoir tari les pleurs.

Un invisible chœur de voix attendrissantes
Chantait dans l'air bleuâtre: Aimez-vous, aimez-vous!
Et lorsqu'il se taisait, des lèvres frémissantes
Répétaient lentement ces mots simples et doux.

Et la nature entière était un grand sourire;
L'âme se détendait dans le ravissement
Et, jour de joie immense impossible à décrire,
Vous étiez ma maîtresse et j'étais votre amant.

C'était loin de la ville, exempt de toute crainte,
O mon unique aimée, un premier rendez-vous,
O chère, souviens-toi de la première étreinte
Quand nous nous sommes vus, enfin seuls, bien à nous!

Comme tu t'enlaçais, ma petite timide,
A mon bras protecteur qui tremblait sous le tien;
Comme ton œil était joyeusement humide,
Et comme tu riais de ce pauvre soutien.

Et nous allions ainsi trébuchant dans l'ivresse
Où nous plongeait le vin de nos jeunes baisers,
Et nous disant des yeux, ô ma rose maîtresse,
L'intense volupté dont nous étions brisés!

Les bois étaient déserts, Dieu seul pouvait entendre
Ce que nous murmurions, les doigts aux doigts unis;
Les taillis avaient pris une teinte vert-tendre,
Et c'était la saison des lilas et des nids.

ERNEST D'HERVILLY.

On l'avait cru mort depuis si longtemps que pour chacun c'était un véritable revenant; à tout prix on voulait savoir son histoire et on lui en demandait le récit.

Acceptant l'hospitalité chez un de ses parents éloignés, qui l'accueillit avec plaisir, il se réconforta, et quand les derniers rayons du soleil couchant eurent ramené des champs les voisins et les amis, en quelques mots il leur raconta comment il se trouvait là.

Blessé grièvement le jour même de Waterloo, il était resté deux jours au milieu des mourants et des morts, et attendait son heure dernière, quand un des convoyeurs qui faisaient le service du champ de bataille s'aperçut qu'il vivait encore.

Emmené dans les fourgons anglais, il fut conduit quelques jours après prisonnier en Angleterre, et là, grâce à son énergie et à sa jeunesse, il fut bientôt rétabli. Déjà de tous côtés on parlait de la paix qui allait se signer, et de la liberté accordée aux prisonniers; mais il ne put attendre ce moment-là.

Ayant trempé dans un complot pour s'évader, il fut repris au moment même où il mettait le pied dans une barque qui devait le ramener en France, condamné à être fustigé et à deux ans de forteresse.

Bravement il essaya de surmonter ces longues heures de détention, mais l'ennui aidant, sa blessure se rouvrit et l'heure de la liberté sonna pour lui, qu'il était toujours couché sur un lit de douleurs.

Il put cependant surmonter son mal, et appelant à son aide toute son énergie, il lui fut possible de se lever et de s'embarquer sur un navire anglais, qui en peu d'heures le débarqua sur la côte de France, malade, sans vêtements, et sans ressources aucunes.

Le premier moment de joie passé, les besoins de la vie se firent sentir plus pressants que jamais, et revêtu d'un vieil uniforme, un bâton à la main, il commença par petites journées ce long voyage. Tendait la main de porte en porte, cherchant pour le soir un abri où il pouvait et n'ayant, le plus souvent pour couche que la terre humide, et pour toiture la voûte céleste.

Sept mois, sept longs mois il lui fallut pour venir de Calais aux environs de Lyon, encore espérait-il y trouver son vieux père, dont depuis de longues années il n'avait plus eu de nouvelles.

Il en était là de son récit que tous ses auditeurs, sous le charme de ce conte merveilleux pour leurs oreilles, écoutaient encore alors qu'il avait fini.

Mourant de fatigue, il demanda à se reposer, et après avoir touché la main aux uns et aux autres et reçu de larges embrassades, il put trouver après si longtemps une couche où il reposerait en paix.

Quelques jours après, un peu remis de son long voyage et reprenant des forces, il songea à ses affaires.

La blessure qu'il avait reçue à la hanche lui interdisait tout travail pénible, et surtout la culture de la terre. Après quelques formalités, rentré en possession

de son petit héritage, il résolut de le vendre et d'aller à Lyon, la grande ville, où avec l'aide de quelques parents et amis qui lui restaient, il pensait trouver plus facilement un travail proportionné à ses forces et qui lui permît de vivre.

Avec quelle douleur ne se séparait-il pas de ce petit jardin, où si souvent il avait travaillé, de cette maisonnette qui l'avait vu grandir, de ces vieux meubles même qui lui rappelaient les plus doux souvenirs de son enfance et dont chaque objet avait appartenu à un des êtres qu'il avait perdus; mais la nécessité était là, qui l'étreignait, pressante, et il fallait se soumettre.

Mais avant de se séparer à jamais de tous ces objets, si précieux à ses yeux, et qui allaient devenir la propriété d'étrangers sans respect, il se ressouvint des dernières paroles de son aïeul, à l'heure de leur séparation dernière. Ses paroles étaient restées gravées dans sa mémoire, cette poule merveilleuse dont il lui avait tant recommandé de ne pas se séparer, était toujours là.

Pour tous c'était un objet sans valeur, bon à jeter à la rue, et pour lui quel prix inestimable n'avait-elle pas.

Le vieux bahut qui la renfermait était là sous ses yeux, tout couvert de poussière, souillé, maculé, mais intact; d'un bond il courut à la porte, la clef y était, il ouvre précipitamment, regarde, et pousse un immense cri d'effroi.

LOUIS FERRAND.

(A suivre).

REVUE AMUSANTE

On demandait à M. Alexandre Dumas fils si madame G... avait de l'esprit.

— Ma foi, répondit-il, s'il y avait des femmes bêtes, elle le serait; c'est la dernière des femmes d'esprit ou la première des bêtes, comme il vous plaira.

Dans un restaurant, un monsieur assaisonne une truite.

L'huile versée répand une odeur infecte.

— Garçon! dit le monsieur, vous m'avez bien donné l'huile, mais vous avez oublié la lampe.

Encore dans un restaurant; on est à table d'hôte. On passe un plat de radis, et un Allemand devant qui s'arrête le plat se verse tous les radis qui y restent.

— Mais, Monsieur, dit un voisin, nous les aimons aussi les radis, nous.

— Oh! pas dant gomme moi, répond l'Allemand.

..

On est dans un salon. — Soirée de grands parents. — Neuf heures sonnent.

— Allons! Henri, va te coucher, dit le père de famille à son jeune héritier.

L'enfant ne bouge pas.

— Allons donc! Henri, reprend le père, voyons, va te coucher, sois gentil.

— Alors, si je suis gentil, tu me promets.... comme à ma bonne.

— Quoi donc? dit vivement la maîtresse de la maison.

— Si je suis gentil,.... papa, tu me mettras dans mes meubles.

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE
Ex-Folies Lyonnaises RUE BASSE-DU-PORT-AU-BOIS (Guillotière)

LUNDI 26 FÉVRIER 1877

SPECTACLE-CONCERT

AU BÉNÉFICE DES

OUVRIERS SANS TRAVAIL DE LYON

DONNÉ PAR

LES TYPOGRAPHES LYONNAIS

PREMIÈRE PARTIE

UNE ALLUMETTE ENTRE DEUX FEUX

Vaudeville en UN acte.

Bajazet, M. F. BARBIER.

Georgina, M^{me} GAUTHIER-BADELAY. — Florette M^{me} IRMA.

1. *La Côte d'Or*, romance..... L. de WENZEL.
Chantée par M. Claude GAUTHIER.
2. *Le Jour de l'An du Pauvre*..... COLLIGNON.
Chanté par M. CÉSAR.
3. *L'Agent matrimonial*..... DUVERNOY.
Chanté par M. S...
4. *Consolation* (méditation)..... P. HENRION.
Chantée par M. MORTIER.
5. *Un homme à la Mer*..... MARG BURTY.
Chanté par M. A. LUMIÈRE.
6. *Les opinions à Gugusse*, chansonnette comique. X.
Chantée par M. FAIVRE.
7. *Le Paysan*, chanson rustique..... P. HENRION.
Chantée par M. CONTE.
8. *Le Chalet*, duo pour hautbois et basson.. ADAM.
Exécuté par MM. M... et V. B. C.

SEDAN ?..

Fragment tiré de l'Année Terrible, de VICTOR HUGO,
dit par M. F. Saligny

DEUXIÈME PARTIE

1. *Le Roi s'amuse*, chanson..... R. PLANQUETTE
Chantée par M. CÉSAR.
2. *Maitre Simon*, chant rustique..... COLLIGNON
Chanté par M. MORTIER.
3. *La Distribution des Prix*..... P. DE KOCK.
Chanté par M. S...
4. *La Mule de Pedro*, romance..... V. MASSÉ.
Chantée par M. PINET.
5. *Le Vieux Vagabond*, romance..... AUDRAN.
Chantée par M. CONTE.
6. *La déesse Fraternité*, paroles et Musique de.. G. GAUTHIER.
Chantée par l'AUTEUR.
7. *La Petite Vitesse*, chansonnette comique.. X...
Chantée par M. FAIVRE.
8. *La Lance*..... MARG BURTY.
Chantée par M. A. LUMIÈRE.

LE PIANO SERA TENU PAR M^{me} X...

ILS DEMANDENT DU PAIN
Poésie de Ch. PERRIÉAL, dite par M. F. Saligny.

L'HOMME N'EST PAS PARFAIT

Comédie-Vaudeville en UN acte, par M. Lambert THIBOUST.

DISTRIBUTION: Michon, M. LABOURET; Boïrot, M. PÉTRUS;
Godolphin, M. F. BARBIÉ; M^{me} Michon, M^{me} GAUTHIER-
BADELAY; Louissette, M^{me} IRMA.

CASINO DES ARTS

Dimanche 25 Février, à 1 heure très-précise

GRAND CONCERT

DONNÉ AU BÉNÉFICE DES

OUVRIERS SANS TRAVAIL

PREMIÈRE PARTIE

1. Ouverture de *Guillaume Tell*..... ROSSINI.
Exécutée par l'HARMONIE DU RHÔNE.
2. *Le Vieux Vagabond*, romance..... AUDRAN.
Chantée par M. CONTE.
3. *Romance*.....
Chantée par M^{me} MONTOYA.
4. *Les Marguerites*, chœur..... SAINTIS.
Chanté par l'HARMONIE GAULOISE.
5. *Mireille*, air..... GOUNOD.
Chanté par M^{me} ADELE ISAAC.
6. *Sans dot*, historiette..... POURNY.
Chantée par M. FÉRET.
7. *Lettre de la Périochole*..... OFFENBACH.
Chantée par M^{me} LUCCIANI.
8. *Hymne à la Charité*..... Jean CONTE.
Chanté par M. ROUGÉ.
9. Vers inédits..... F. COPPÉE.
Dits par M^{me} d'HERBLAY.
10. *Fleurs et Bruyères*, valse..... LABIT.
Exécutée par la MUSIQUE DU 9^e DE LIGNE.

DEUXIÈME PARTIE

1. *L'Africaine*, ouverture..... MEYERBEER.
Exécutée par l'HARMONIE GAULOISE.
2. *Mystères d'Isis* (air de la Flûte enchantée). MOZART.
Chanté par M. CONTE.
3. *Les Cent Vierges*, valse..... LECOCQ.
Chantée par M^{me} LUCCIANI.
4. Grand air de *L'Africaine*..... MEYERBEER.
Chanté par M. DELABRANCHE.
5. Grand air de *Sémiramis*..... ROSSINI.
Chanté par M^{me} MONTOYA.
6. *Chut!!!* chansonnette..... DARCIER.
Chantée par M. FÉRET.
7. *La Reine de Chypre*, grand duo..... HALÉVY.
Chanté par MM. DELABRANCHE et ROUGÉ.
8. Marche triomphale..... BLIGER.
Exécutée par la MUSIQUE DU 9^e DE LIGNE.

Grande Ménagerie



BIDDEL

Cours du Midi, Perrache

OFFICE DES BIBLIOTHÈQUES

Rue de la Préfecture, 12, à l'entresol

LYON

La maison fournit tous les livres: Littérature, Beau-
Arts, Sciences, Histoire, avec facilité de paiement.

Exemple:

- MICHELET. — Histoire de France, 7 vol in-8°, pa-
rus, reliés..... 60 fr.
- Jules VERNE. — Œuvres illustrées, complètes,
11 vol. in 8°..... 78 fr.
- ERCKMANN-CHATRIAN. — Œuvres, 4 vol. in 8°,
illustrés..... 35 fr.
- Alfred DE MUSSET. — Œuvres, 10 vol. in-8°,
grav. sur acier de RIDA..... 80 fr.
- Elisée RECLUS. — Géographie universelle, 2 vol.
parus..... 60 fr.
- Œuvres de BALZAC, DICKENS, Victor HUGO, L. BLANC, etc.

LIVRAISON IMMÉDIATE

Toutes facilités pour le paiement.



GRAND ARRIVAGE

D'HUITRES

MAISON DUCLOS

FÉLIX, successeur

LYON. 39, RUE GRENETTE, 39. LYON.

75 c. la douzaine, 75 c.

NE FAITES PAS ARRACHER VOS DENTS!

Avec un simple Gargarisme, vous pouvez vous
guérir et les conserver.

DENTIFRICE INFALLIBLE

Prix: 2 Fr. le Flacon

Chez M^{me} C...t, quai de Pierre-Scise, 64, au 4^{me}.

Les douleurs les plus intenses sont guéries
instantanément

DÉPOT: Maison LAROCHE, pl. des Terreaux, 24.

POINTIS

MARCHAND-TAILLEUR

Place de la Croix-Rousse, 9.

PALAIS DE L'ALCAZAR

SKATING-RINK

TOUS LES JOURS

TROIS SÉANCES DE PATINAGE

- La 1^{re}, de 9 heures à 11 heures du matin.
— 2^e — 2 — 5 — soir.
— 3^e — 8 — 11 —

A la dernière séance, brillant orchestre, éclairage splendide
et jeu des eaux.

TOUS LES DIMANCHES ET FÊTES

SOIRÉES DANSANTES

De 7 heures à minuit.

PHOTOGRAPHIE

Genre camée. — Imitation émail

A. BERNOUD

MÉDAILLÉ ET BREVETÉ S. G. D. G.

LYON, 2, Rue des Archers, 2, LYON

PRÈS LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le Propriétaire-Gérant: JOANNY SCOTTI.

3657. — Lyon, imp. V^e CHANOINE, place de la Charité, 10.